

# L'ART D'INTERROGER

C'est un art plus difficile et plus important qu'il n'y paraît à première vue! En effet, savoir enseigner, c'est d'abord savoir interroger. Il peut sembler contradictoire que l'on enseigne en posant des questions; on aurait plutôt tendance à le faire en répondant aux questions!

Le mot-clé de la psychologie moderne est le mot "relation": relation entre parents et enfants, entre maîtres et élèves, entre monteurs et enfants.

Une relation est plus qu'une mise en présence: une relation est dynamique; c'est une influence réciproque, un échange, comme dans un jeu de balle. La relation doit aller dans les deux sens. Elle commence par la mise en présence **visuelle** (importance de bien voir tous les enfants), **auditive** (parler distinctement et assez fort), et accessoirement **tactile** (les enfants viennent volontiers toucher la main). Puis vient la communication qui a lieu essentiellement par le **langage**.

Puisque la relation doit aller dans les deux sens, une réponse fréquente de l'enfant est souhaitable. En terme de psychologie, ces réactions des auditeurs s'appellent le **feed-back**. Le feed-back n'est pas restreint au langage seul: la réponse de l'enfant ou l'échange entre les deux personnes en relation peut s'exprimer par un sourire, un clin d'œil, un regard qui en dit long, un geste... Mais la communication par le langage en est la manifestation la plus importante. L'enseignant peut stimuler les réactions de ses élèves en leur posant des questions.

Les bonnes questions mettent de la vie dans une leçon; elles permettent de maintenir ou de ramener l'intérêt des auditeurs, le monologue étant lassant. Jésus lui-même a enseigné en **questionnant**. En effet, un des passages les plus importants du Nouveau Testament est celui où Jésus veut faire comprendre aux disciples le sens de sa venue, et il le fait en posant une question: "Qui dit-on que je suis?" (Matthieu 16.13). C'est à partir de ce moment crucial que le Christ explique la Croix. Une autre méthode d'enseignement de Jésus est de répondre aux questions par une autre question: "Nous est-il permis de payer l'impôt à César?" demandent les chefs des prêtres à Jésus. Il répond: "De qui sont cette effigie et cette inscription?" (Matthieu 22.20).

Il existe deux types de questions, la question examen et la question réflexion.

## LA QUESTION EXAMEN

Elle ramène l'esprit en arrière; elle permet de répéter les notions apprises et de contrôler les acquisitions.

1. Le rappel des points principaux de la leçon précédente se fera de préférence par des questions; sinon les enfants ne donnent que des détails secondaires ou s'embarrassent dans les détails.

Exemple: l'échelle de Jacob (Genèse 28.10-22).

En résumant le récit, les enfants ne feront probablement ressortir que les faits de l'échelle et de la pierre en guise d'oreiller. En posant des questions du genre: "Quelle a été la réaction de Jacob à son réveil?" on met le poids sur la compréhension du message de l'histoire plutôt que sur la connaissance des faits.

2. Quand un récit occupe plus d'une leçon, il est utile de rassembler les faits marquants de l'épisode précédent pour que le fil de l'histoire ne soit pas rompu. Mais ces questions doivent se limiter au rappel des faits principaux. L'Ancien Testament à plusieurs reprises demande aux jeunes générations d'interroger les anciennes pour leur rappeler les grands faits du passé (Deutéronome 32.7; Job 8.8).

3. Sous forme de concours, on peut tester les connaissances des enfants surtout en introduction d'un nouveau thème.

### **LA QUESTION REFLEXION**

Elle a une plus grande valeur éducative que la question examen. Elle stimule l'esprit, fait raisonner, critiquer (dans le bon sens !), juger d'un fait ou d'une idée.

Exemple: la parabole du bon Samaritain (Luc 10.25 -37).

Jésus dit au docteur de la loi: "Qu'est-il écrit dans la loi? ... Qui a été le prochain...? et non pas: "De qui ce pauvre Juif fut-il le prochain ?" Par cette "bonne" question, Jésus a conduit le docteur de la loi à une meilleure compréhension des choses. Si Jésus, au lieu de raconter son histoire et de poser sa question, lui avait dit: "Ecoute, tu n'y es pas du tout! ce n'est pas les autres gens qui sont ton prochain, c'est toi qui dois être le prochain des autres!", le docteur se serait refermé sur lui-même.

#### **1. Où et comment poser une question réflexion?**

Au cours d'un récit:

- a) Quand la situation évolue de façon inattendue.
- b) Quand le personnage est placé devant un choix.
- c) Quand un personnage de l'histoire s'adresse à un autre.
- d) Chaque fois que l'on veut insister sur un point particulier.

Premier exemple: le siège de Samarie (2 Rois 7).

Interrompre la narration au moment où les lépreux pillent allègrement le camp abandonné, clopinent d'une tente à l'autre sur leurs membres déformés, gloussent avec excitation et allégresse en cachant leurs trouvailles, jusqu'à ce que l'un d'eux s'arrête et crie aux autres: "Nous n'agissons pas bien!"

Intervenir par une question réflexion, qui conduira d'ailleurs à l'application: "En quoi la manière d'agir des lépreux était-elle fautive? Qu'auraient-ils dû faire?"

Deuxième exemple: le fils prodigue (Luc 15.11-32).

- Qu'auriez-vous fait à la place du père?

#### **2. Quelques erreurs à éviter**

La **question "loterie"** à laquelle on doit répondre par oui ou par non. Elle est souvent posée de telle manière que l'enfant devine la réponse à donner.

Exemple: Non pas: "Est-il facile d'obéir aux commandements de Dieu?" Mais: "Qui de vous peut dire qu'il a toujours obéi aux commandements de Dieu ?"

Eviter aussi la **question "devinette"**: elle engage l'enfant à donner une réponse irréfléchie. Deviner n'a aucune valeur éducative, car donner la bonne réponse n'est qu'une question de chance!

Exemple: Non pas: "Devine ce qu'il a fait après?" Mais: "Qu'est-ce qu'il aurait été juste (ou courageux, ou honnête...) de faire alors?"

Ne pas demander de **définitions** aux enfants de moins de dix à onze ans. Poser plutôt des questions qui font ressortir la définition.

Exemple: Non pas: "Qu'est-ce qu'une parabole?"

Mais: "Qui a raconté des paraboles? Connaissez-vous des paraboles? Pourquoi Jésus en a-t-il raconté?"

### **3. Comment réagir lorsque les réponses des enfants sont contradictoires?**

Leur donner la possibilité de réfléchir, de s'exprimer, de prendre position et d'expliquer leur point de vue.

Exemple: Rahab et les espions (Josué 2).

- Qui pense que Rahab a eu raison de mentir pour cacher les espions? Pourquoi?
- Qui pense qu'elle n'aurait pas dû le faire?

### **QUESTIONS FACILES OU DIFFICILES?**

Ne pas poser des questions trop faciles: les enfants n'aiment pas qu'on les prenne pour des bébés!

Favoriser les réponses justes en posant des questions dosées: les faciles aux peu doués, les difficiles aux "cracks".

Ne pas dire: ' Je vais vous poser une question difficile!'

La majorité des enfants cesseraient tout effort de réflexion, étant certains de ne pas trouver. Dire plutôt: "Cette question comporte un piège. Attention! Réfléchissez bien avant de répondre."

### **QUELQUES POINTS IMPORTANTS**

1. Quand on dialogue avec un enfant, ne pas perdre de vue l'ensemble du groupe. Répéter la réponse reçue pour que tout le monde en profite, interpeller un autre enfant...
2. Essayer de faire participer chacun, non seulement l'enfant qui a toujours la main levée et qui crie: « Moi, moi! » mais aussi celui qui est timide et qui espère ne pas être interrogé par vos soins.
3. Ne pas s'acharner sur un enfant qui ne sait pas répondre; passer à un autre.
4. Lorsqu'on pose une question, laisser aux enfants le temps de réfléchir. L'impatience du moniteur crée un blocage.  
Exemple: Non pas: "Dites-moi les noms des tribus d'Israël. Allons! nous les avons apprises la dernière fois..."  
Mais: "Je vous laisse quelques instants pour retrouver les noms des tribus d'Israël."
5. Si personne ne trouve la réponse, il est inutile de répéter la question plus fort! La poser d'une autre manière: la forme était peut-être incomprise, ou le vocabulaire trop difficile.  
Exemple: Non pas: "Qu'y a-t-il de commun entre Elie et Jean-Baptiste?" Mais: "En quoi Elie et Jean-Baptiste se ressemblent-ils?"
6. Ne pas désigner avant de poser la question l'enfant qui devra répondre, sinon les autres cessent instantanément de réfléchir: la question n'est pas pour eux! Poser la question, laisser un temps de réflexion, puis désigner l'enfant qui répondra.
7. Eviter de bloquer un enfant en lui disant: "C'est faux !" surtout si l'enfant dit une chose vraie, mais qui n'est pas la réponse à la question posée.

Exemple:

- Combien de disciples ont assisté à la transfiguration de Jésus?

Si un enfant répond: "Jésus avait 12 disciples", le moniteur dira: "C'est vrai, mais ce n'est pas la réponse à ma question. Je la répète..."

Dans la mesure du possible, faire ressortir ce qu'il y a de bon dans une réponse, surtout si elle est donnée par un timide.

Certains d'entre eux sont bloqués pour longtemps parce qu'on leur a dit Une fois: C'est faux!

Exemple: Un enfant dit: "Esau était le fils de Jacob."

Réponse du moniteur: "Il était bien de la famille de Jacob, mais..."

8. Poser des questions 'précises qui amènent des réponses précises:

Non pas: "Qui était Abraham ?" Mais: "Qu'est-ce que Dieu a demandé à Abraham lorsqu'il était en Chaldée?"

9. Donner aux enfants la possibilité de poser eux-mêmes des questions. Ils ont quelquefois des remarques intéressantes à faire, ils doivent pouvoir s'exprimer. Personne ne doit rentrer chez soi avec une question sur le cœur.

10. Lorsque les questions des enfants sortent du sujet, discerner si elles sont importantes pour l'enfant. Ne pas les éluder systématiquement sous prétexte qu'elles ne se rapportent pas à la leçon.

11. Eviter le plus possible les phrases suspensives, où les enfants doivent donner le dernier mot... ou la dernière syllabe. Marcel Pagnol fait dire à Topaze:

- Il faut toujours écouter la voix de sa cons...

- cierge! répond un élève étourdi !

### **EXERCICE**

En préparant votre leçon, faites une liste des questions que vous pourriez poser: questions "examen" et questions "réflexion". Soyez prêts à les modifier en cours de leçon selon les connaissances et les réactions des enfants.

*Suzanne Berney et Suzy Honegger, Communiquer l'évangile aux enfants  
(Avec l'aimable autorisation de la Ligue pour la lecture de la Bible)*